

Trabajo Fin de Grado

Enjeu d'information et enjeu de captation. Le discours du journal *Le Monde* à propos des attentats de 2017 en Espagne

Information Conception and Capture Conception. The Discourse of the newspaper *Le Monde* regarding the 2017 Attacks in Spain

Autor/es

Sara García Sánchez

Director/es

Antonio Gaspar Galán

Universidad de Zaragoza
Facultad de Filosofía y Letras
2018

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION	4
2. PRÉSENTATION DU CORPUS	4
3. BASE THÉORIQUE	5
3.1- L'analyse du discours.....	5
3.1.1- Analyse textuel du discours.....	7
3.1.1.1- Séquentialité	7
3.1.1.2- Discours direct, indirect et indirect libre	7
3.1.1.3- Énoncés minimaux	8
3.1.1.4- Fonctionnement textuel des verbes	8
3.1.1.5- Connecteurs logiques	9
3.1.2- Locuteurs, énonciateurs et droit de parole	10
3.2- Types et genres discursifs	11
3.3- Le discours médiatique.....	12
3.3.1- L'instance médiatique	12
3.3.2- Stratégies discursives	12
3.3.2.1- Les unes.....	13
3.3.2.2- Pathémisation	13
4. ANALYSE DES ARTICLES.....	14
4.1- Discours pluritextuel	15
4.1.1- Configuration chronologique et cohésion	15
4.1.2- Évolution discursive.....	15
4.2- Texte et enjeu médiatique	16
4.2.1- L'instance journalistique	16
4.2.2- Locuteurs et énonciateurs.....	17
4.2.3- Gros-titres et sous-titres	21
4.3- Texte et idéologie	22
4.3.1- Topiques	22
4.3.2- L'emploi des verbes	24
4.3.3- Connecteurs.....	26
4.3.4- Questions rhétoriques.....	27
5. CONCLUSIONS	28
6. BIBLIOGRAPHIE	31
ANNEXE.....	34

Le discours participe à la reproduction de beaucoup de formes de domination et d'inégalité comme celles de classe, d'âge, de langue ou d'orientation sexuelle (Van Dijk, 2000 : 18).

1. INTRODUCTION

L'analyse du discours est une doctrine qui s'est développée à partir des années 1960 grâce à l'étude de linguistes, philosophes, etc., dont quelques-uns des plus importants au niveau international ont conformé l'École Française d'analyse du discours.

Le discours médiatique est présent de façon active dans la vie sociale des individus, soit à travers la radio, la télévision ou les journaux. Il s'agit d'un discours qui développe, de plus en plus, un caractère digital visant à toucher une société de masses.

Dans notre contribution, nous allons analyser le discours médiatique à propos des attentats qui ont eu lieu en Catalogne en 2017 et pour cela faire, nous avons conformé un corpus de dix-huit articles parus dans le journal français *Le Monde*.

Premièrement, nous allons faire une présentation de l'état de la question du point de vue théorique, afin de montrer les différentes perspectives d'analyse que nous allons utiliser. Ensuite, nous allons aborder l'analyse des articles du corpus pour observer le traitement que la presse française fait d'un événement qui a eu lieu en Espagne. Pour cela faire, nous considérerons des aspects comme la chronologie, la textualité, les composants médiatiques ou le positionnement discursif du journal. Ainsi, nous allons étudier les stratégies discursives que l'instance médiatique met en jeu pour accomplir son devoir d'information et son objectif de captation.

L'objectif de cette mémoire est ainsi celui de mettre en question le mythe de « la presse impartiale » et de montrer comment le discours médiatique peut favoriser des inégalités sociales en agissant dans le domaine langagier.

2. PRÉSENTATION DU CORPUS

Le corpus présenté compile dix-huit articles du journal français *Le Monde* publiés sur la site web *Lemonde.fr* les jours 17, 18 et 19 août. L'instance journalistique aborde le sujet des attentats survenus à Barcelone et à Cambrils le 17 et 18 août. Le 17 août a eu lieu le premier attentat dans la communauté autonome de la Catalogne, plus concrètement à Barcelone. Vers cinq heures du soir, une camionnette a foncé sur la foule dans l'avenue des Ramblas où plein de touristes venus de tout le monde s'y promenaient. Le lendemain,

les *mossos d'Escuadra* ont abattu cinq possibles terroristes à Cambrils qui avaient renversé cinq piétons et un policier et qui envisageaient de provoquer un autre attentat.

Le premier article du corpus est publié le jeudi 17 août, quelques heures après l'attentat à Barcelone et le dernier est publié le samedi 19 août. Il est délimité de cette façon dans le but d'analyser le traitement linguistique des articles proches à l'évènement : la façon dont les attentats ont eu lieu, la présentation des responsables, la réaction de différentes personnalités politiques, etc. Par ailleurs, le choix des dates est délimité dans ces trois jours en vue d'analyser l'évolution discursive des articles, non seulement par l'éloignement temporel de ceux-ci par rapport aux attentats, mais aussi par l'approche du week-end.

3. BASE THÉORIQUE

3.1- L'analyse du discours

Faire une description du terme *discours* s'avère une tâche difficile. D'après le linguiste T. A. Van Dijk (2000 : 21), « la notion de discours est un peu diffuse » et, pour la délimiter, il faut tenir compte des parties qui la conforment. Ainsi, le discours englobe des aspects comme la personne qui emploie le langage, la manière dont elle le fait, quand et pourquoi elle l'utilise.

Pour définir le discours, on ne peut pas se limiter à la simple transmission d'information ou d'idées en absence de contexte, mais à l'interaction entre les personnes qui emploient la langue avec un propos déterminé et dans une situation précise. Nous définissons donc le discours comme « une interaction verbale ». De plus, et tenant compte de ces données, le discours « participe à la reproduction de beaucoup de formes de domination et d'inégalité comme celles de classe, d'âge, de langue ou d'orientation sexuelle » (Van Dijk, 2000 : 18). Par conséquent, il ne s'agit pas de données neutres et plates ou de textes isolés, mais d'une interaction verbale qui a des conséquences au niveau social.

L'étude de l'analyse du discours a commencé à se développer à partir des années 1960 dans le domaine des sciences humaines et sociales et témoigne d'un nouvel intérêt pour la signification sociale des productions transphrastiques, orales ou écrites.

L'analyse du discours [...] résulte de la convergence progressive de mouvements aux présupposés différents apparus en Europe et aux États-Unis [qui] tournent autour de l'étude de productions transphrastiques, orales ou écrites, dont on cherche à comprendre la signification sociale (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 7)

On se trouve donc face à un nouvel étude centré sur les discours en tant que textes inscrits dans un contexte social. Cette nouvelle doctrine se développe en France de façon assez rapide grâce aux travaux de l'École française et les réflexions, entre autres, de M. Foucault dont *L'archéologie du savoir*, constitue une publication fondamentale pour le prestige internationale des recherches menées en France (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 8).

Cette nouvelle doctrine vise à établir une union entre l'organisation textuelle ou situation d'énonciation et la situation de communication :

Penser les lieux indépendamment des paroles qu'ils autorisent, ou penser les paroles indépendamment des lieux dont elles sont partie prenante, ce serait rester en deçà des conditions d'un véritable analyste du discours (Maingueneau, 2015 : 39)

Il faut donc distinguer ces deux concepts inscrits dans l'étude des discours. D'une part, la *situation de communication*, une idée qui fait référence « aux conditions qui président à l'émission d'un acte de langage » (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 533). D'autre part, la *situation d'énonciation* fait référence à « un système de coordonnées abstraites associées à toute production verbale » (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 229). Patrick Charaudeau propose un analyse du discours a trois niveaux : le *niveau situationnel* ou *communicationnel* qui présente les données externes, le *niveau discursif* où se trouvent les façons de parler ainsi que les rôles langagiers et, pour finir, le *niveau sémiolinguistique* où les combinaisons de signes et leurs sens s'emploient avec une certaine intention communicative. C'est-à-dire, tout discours se voit inscrit dans une situation de communication qui le conditionne et, pour mener une analyse discursive, il faut tenir compte aussi bien de la situation énonciative que de la situation communicative.

3.1.1- Analyse textuel du discours

Afin de compléter la perspective sémiolinguistique et discursive de P. Charaudeau et D. Maingueneau, il s'avère important d'expliquer les apports théoriques sur l'analyse textuel proposés par le linguiste J-M. Adam.

Le discours comporte des éléments textuels qui aident à créer une unité cohérente. D'après J-M. Adam (2010 : 5), « la phrase énoncée a la propriété de pouvoir entrer en relation de cohésion et de progression avec d'autres phrases » et cela se définit comme textualité. En d'autres mots, tous les éléments textuels s'unissent de façon homogène afin de donner cohésion et cohérence au texte, ce qui crée une situation communicative approprié.

3.1.1.1- Séquentialité

Les discours sont formés par des textes et ces textes sont composés par des séquences qui, à la fois, sont composés par des phrases et des mots. J-M. Adam propose une typologie basée sur la séquentialité constatant qu'un texte est une unité complexe hétérogène composée de séquences et il déclare que cette unité peut se caractériser comme narrative, explicative, descriptive, ou dialogale (Adam, 1993).

Ainsi, P. Charaudeau et D. Maingueneau (2002 : 525-527) affirment que la séquence narrative peut prendre le nom de *récit* et comprend une situation initiale, un déclencheur, un dénouement et une situation finale. Puis, dans la séquence explicative, on trouverait une schématisation initiale ainsi qu'une phase de questionnement formulant une question-problème, suivi d'une explication réponse. Lors de la séquence argumentative, on démontre ou réfute une thèse en partant de données et en se servant des procédés argumentatifs. De son côté, la séquence descriptive consiste dans une série d'opérations descriptives comme l'ancrage, l'affectation ou l'aspectualisation.

3.1.1.2- Discours direct, indirect et indirect libre

Dans une situation communicative, le locuteur et/ou énonciateur peut rapporter l'opinion d'une tierce personne. Toutefois, H. Weinrich (1989 : 564) explique qu'il peut s'agir également de « l'opinion de l'interlocuteur ou de celle du locuteur lui-même qui sont citées dans la conversation ». Le discours rapporté se caractérise par l'inclusion d'un verbe de communication, d'habitude le verbe *dire*, mais nous pouvons aussi retrouver

d'autres verbes et même des syntagmes nominaux qui apportent des nuances sémantiques complémentaires.

Il existe trois types de discours rapporté : le discours direct, le discours indirect et le discours indirect libre. Les trois types de discours contribuent à délimiter les responsabilités énonciatives, ce qui comporte une importance considérable dans les discours médiatiques comme ceux que nous allons analyser.

3.1.1.3- Énoncés minimaux

La textualité du discours se construit à partir d'une suite de mots qu'on peut nommer « énoncés minimaux », notion établie par J-M. Adam. Ces énoncés conforment ce qu'on a définie comme séquence et amènent au positionnement discursif de celui qui énonce le discours.

D'après J-M. Adam, l'énoncé minimal d'un texte est le prédicat d'un sujet et constitue la base d'un contenu propositionnel en faisant une description des objets du monde de façon inséparable d'un point de vue ou visée du discours. Nous pourrions affirmer que les adjectifs et les substantifs font partie de ce types de constructions. Adam (2015 : 171-172) montre ainsi un exemple d'énoncé minimal : « Parler de *cadre verdoyant* et de *rocher franc et massif* [...] pour qualifier une paroi d'escalade est, de façon inséparable, affirmation descriptive de quelque chose à propos d'un objet du monde et acte illocutoire de recommandation ». L'objectif de ces constructions est donc celui de faire une description à propos de quelque chose ainsi que de faire comprendre la signification de celle-ci et sa place dans le monde physique.

Il faut donc tenir compte que le choix lexicaux dans n'importe quel discours apporte un poids argumentatif. R. Koren (1996 : 227-228) explique cette notion en affirmant que « la répétition des noms finit par leur donner l'apparence de la vérité ». C'est-à dire, les mots ne s'emploient pas comme un contenant vide de simple décoration linguistique, mais comme un outil argumentatif pour la mise en scène du discours.

3.1.1.4- Fonctionnement textuel des verbes

Nous pouvons classifier les verbes par rapport au temps, au mode et à la voix. Dans cette mémoire, nous allons aborder seulement l'analyse des temps verbaux du

présent, du passé composé et du conditionnel parce que ce sont les temps qui apparaissent dans notre analyse des articles journalistiques sur les attentats.

D'après É. Benveniste (1966 : 249), pour construire un « passé fictif », nous pouvons faire le choix entre un mode « rattaché à l'actualité d'un narrateur » où l'on trouve le passé composé ; et un mode « détaché de la situation de communication » où se situerait le passé simple. J-M. Adam (2015 : 234) explique que le présent peut aussi être ou non détachée de la situation d'énonciation. Nous pouvons faire la différence entre *présent de définition*, employé avec les pronoms *je* (sujet de l'énonciation), *tu*, *vous*... ; et entre *présent gnominique*, employé avec les pronoms *ils*, *elle* ou *je* (sujet de l'énoncé). Ensuite, le conditionnel s'emploie dans les discours assertifs qui visent à transmettre une certaine information, emprunté à une source différente du locuteur. Il s'agit d'un temps verbal qui présente l'information comme incertaine et la tient donc pour provisoire. Les données ne sont pas non plus prises en charge par le locuteur, ce qui amène à un détachement de la situation d'énonciation.

3.1.1.5- Connecteurs logiques

Les connecteurs font partie de la textualité du discours de manière qu'ils unissent les propositions et apportent cohésion à celui-ci. Il s'agit d'une partie fondamentale qui nous fournit plein d'information sur l'intentionnalité argumentative du locuteur et/ou énonciateur. Selon J-M. Adam (2015 : 141-149), il y a trois types de marqueurs de connexion : les *connecteurs argumentatifs*, les *organiseurs et marqueurs textuels* et les *marqueurs de prise en charge énonciative*. Les *organiseurs textuels* se divisent en organisateurs spatiaux (à gauche, devant, derrière, au second-étage, sur la plate-forme supérieure...), en organisateurs temporels (d'abord, puis, ensuite, après...), en organisateurs énumératifs (et, aussi, ainsi que, également, d'abord, en premier lieu...), en marqueurs de changement de topicalisation (en ce qui concerne, quant à...) et en marqueurs d'illustration (comme, par exemple, notamment, ainsi...). Il faut tenir compte que la combinaison d'organiseurs spatiaux et temporels vise à construire un discours cohérent.

Ensuite, les *marqueurs de la portée d'une prise en charge énonciative* se divisent en marqueurs de sources du savoir (selon, d'après...), en marqueurs de reformulation

(c'est-à-dire, autrement dit...) et en marqueurs de structuration de la conversation (ben, alors, bon...). Dans ce groupe, nous retrouvons le marqueur *certain*s qui permet

d'opposer deux sources en disqualifiant la première sans toutefois mentionner l'identité du PdV opposé. Ces marqueurs signalent qu'une portion de texte n'est pas prise en charge [...] par celui qui parle, mais médiatisée par une autre voix ou PdV (Adam, 2015 : 146)

Finalement, les *connecteurs argumentatifs* associent les fonctions de segmentation, de prise en charge énonciative et d'orientation argumentative des énoncés. Dans ce groupe, nous pouvons distinguer des marqueurs de l'argument (parce que, puisque, car...), des marqueurs de la conclusion (donc, alors, par conséquent...), des connecteurs contre-argumentatifs marqueurs d'un argument fort (mais, pourtant, néanmoins, cependant...) et des connecteurs contre-argumentatifs marqueurs d'un argument faible (certes, bien que, malgré, quoique...).

3.1.2- Locuteurs, énonciateurs et droit de parole

O. Ducrot (1984 : 171) reprend les idées de M. Bakhtine à propos de la polyphonie pour conformer une théorie linguistique de l'argumentation : il doute de l'existence d'une seule voix dans des énoncés isolés et il fait la distinction entre deux sujets (Ducrot, 1984 : 193-205) : les énonciateurs et les locuteurs, qu'il nomme au pluriel pour faire référence à une collectivité qui vise à constituer une seule personne morale.

D'après A. Rabatel (2010 : 357-373), le *locuteur* est « l'instance première qui produit matériellement les énoncés » et qui est présenté donc comme le responsable de ceux-ci. C'est pourquoi « la notion de locuteur peut être rapprochée de celle de voix ». Parfois, nous retrouvons un *locuteur collectif* qui agit en tant que représentant d'une communauté discursive. Cette notion est née dans le cadre de l'École française d'analyse du discours.

Parfois, il s'avère difficile de différencier les notions *locuteur* et *énonciateur*. A. Rabatel (2010 : 357-373) définit *énonciateur* comme une « instance qui se positionne par rapport aux objets du discours auxquels il se réfère, et, ce faisant, qui les prend en charge ». Cette notion se correspond donc à une « position énonciative » adoptée par le locuteur dans le discours « pour envisager les faits ».

Le terme *droit de parole* prend forme à partir de P. Bourdieu et les apports de la sociologie. Le locuteur invite dans son discours des énonciateurs qui parlent avec des objectifs précis et voulus par celui-ci, en attribuant donc le *droit de parole*. Ainsi, P. Charaudeau explique qu'il faut que l'on soit associé à la figure du locuteur par un autre si l'on veut avoir cette reconnaissance.

La reconnaissance du droit à la parole exige plus qu'une simple réaction de la part de l'autre. Il faut que cet autre, par un comportement qui montre qu'il reconnaît le bien fondé de votre parole, dans cette situation particulière vous fasse exister en tant que locuteur (Charaudeau, 1991 : §4)

D'après lui, le droit de parole se fonde sur quatre principes (Charaudeau, 1991) : un principe d'interaction, un principe de pertinence, un principe d'influence et un principe de régulation. Le *principe d'interaction* établit la situation de communication comme une opportunité d'échange entre deux interlocuteurs qui interagissent entre eux et qui sont liés à des rôles établis par une reconnaissance réciproque. Le *principe de pertinence* exige aux partenaires un minimum de valeurs communs portées sur le monde ainsi que des comportements sociaux établis comme une norme. Ensuite, le *principe d'influence* provoque que le sujet communiquant mette en place une série de stratégies discursives orientées vers « un effet perlocutoire » (Charaudeau, 1991 : §35). Le droit de parole se fonde aussi sur un *principe de régulation* qui constitue une double condition : celle de s'engager dans un processus de reconnaissance du contrat de communication et celle de mener à bien un échange communicatif.

3.2- Types et genres discursifs

Pour catégoriser les discours, il faut tenir compte de la textualité de ceux-ci, mais aussi de son entourage, de son auteur et des allocutaires. Toutes ces caractéristiques nous permettent ainsi d'associer une typologie à chaque discours et de distinguer entre discours journalistique, discours publicitaire ou discours littéraire. Cette association établit un découpage qui prescrit à l'auditoire la façon dont il doit se comporter face à l'énoncé et la cohérence textuelle qu'il a le droit d'attendre (Maingueneau, 1991 : 213).

3.3- Le discours médiatique

3.3.1- L'instance médiatique

Les discours journalistiques sont composés aussi bien par des *instances de production* que par des *instances de réception* (Charaudeau, 2006).

L'*instance de production* est formée par plusieurs auteurs qui ont un rôle déterminé, ce qui fait encore plus difficile l'attribution de la responsabilité de l'énoncé. Cette instance est composée de cinq rôles : le *chercheur* d'information qui mène à bien une quête à propos d'un sujet déterminé ; le *pourvoyeur* d'informations qui fait la sélection d'information en fonction d'une série de critères ; le *transmetteur* qui présente l'information, la décrit et la raconte avec un objectif concret ; le *commentateur* qui fait une explication à propos des événements rapportés en établissant aussi une relation cause-effet ; finalement, le *provocateur* de débats met en scène les différents points de vues de plusieurs acteurs sociaux.

L'*instance de réception* est aussi composée de plusieurs personnes, mais cette fois-ci sans des rôles déterminées. Patrick Charaudeau la décrit comme double avec une *instance-cible* et une *instance-public*, étant la première l'instance à laquelle on s'imagine qu'on s'adresse et la seconde celle qui, en réalité, reçoit l'information et l'interprète.

Le discours médiatique comporte un contrat à finalité double dont la première est éthique et vise à transmettre les informations « au nom de valeurs démocratiques » de la manière la plus véridique et crédible possible ; la seconde finalité est commerciale et vise à gagner le plus nombre de lecteurs possibles parce que « l'organe d'information est soumis à l'occurrence et ne peut vivre (survivre) qu'à la condition de se vendre » (Charaudeau, 2006 : §13).

3.3.2- Stratégies discursives

Le discours a toujours un objectif téléologique et, dans ce cas-ci, le discours médiatique est composé par une instance de production qui mène à bien une série de stratégies discursives pour y parvenir.

3.3.2.1- Les unes

La une d'un journal est une des stratégies la plus importante parce qu'elle donne une première impression au lecteur à propos d'un événement. Elle constitue la première page d'un journal en format papier, alors que dans les journaux numériques, elle constituerait le titre, le sous-titre et les premiers paragraphes lisibles sur l'écran.

La une des journaux comporte l'identité éditoriale de celui-ci, c'est-à-dire, il s'agit de sa carte d'identité et c'est la place qui occupe une sélection d'informations afin que le lecteur obtienne les données les plus importantes en jetant un coup d'œil. Elles sont une partie déterminante dans la compréhension d'information parce qu'elles construisent des stratégies discursives organisées et mises en scène de manière particulière (Ringoot, 2014 : 87-89)

3.3.2.2- Pathémisation

Le discours médiatique essaye toujours de rester fidèle à sa finalité éthique en employant le discours direct des énonciateurs afin de « satisfaire à un principe de distance et de neutralité qui oblige le rapporteur journalistique à s'effacer » (Charaudeau, 2006 : §16).

Cependant, le discours médiatique ne peut pas rester dans cet enjeu de crédibilité parce qu'il ne s'agit pas simplement de rapporter les faits et les dits, mais d'expliquer le *pourquoi* et le *comment* afin de faire comprendre aux citoyens l'événement. Au-delà de la neutralité, le discours médiatique se sert de la *pathémisation*, terme rhétorique qui vient du mot grec *pathos* et qui signifie l'exploitation des sentiments chez un autre à l'aide des *stratégies de dramatisation*. De cette manière, le journal élabore une représentation émotionnelle avec des valeurs sociales partagés par une collectivité et mis en place comme un norme sociale (Charaudeau, 2011).

P. Charaudeau (2006 : §31) définit la dramatisation comme « un processus de stratégie discursive qui consiste à toucher l'affect du destinataire ». À cette fin, l'instance médiatique introduit ce qu'on appelle *discours de victimisation* qui présente les victimes et leurs discours comme indiscutables et qui invite au lecteur à partager la souffrance des autres pour entrer dans une relation compassionnelle. Cette stratégie de dramatisation se voit renforcé par ce que Patrick Charaudeau appelle l'*amalgame* qui se base sur

l'approche d'évènements « sans mise à distance qui permettrait que cette comparaison eût un effet explicatif ». Le journaliste s'appuie alors « sur une mémoire globale, non-discriminante » qui accepte et partage de manière inhérente les émotions d'autrui comme propres ou proches. Les instances médiatiques se servent aussi du *discours de héroïsation* qui vise à mettre en scène la figure d'un héros comme le sauveur ou réparateur d'un désordre social. M. Lits (2008 : 183-189) analyse ce type de discours du point de vue des attentats du 11 septembre et il observe que le discours concernant l'attentat attribue le rôle de héros aux pompiers en les montrant comme les sauveteurs de la citoyenneté. D'après M. Lits, la mise en scène des discours comme celui de victimisation ou d'héroïsation aide à la construction d'une narration à valeur argumentative avec des rôles déterminés. La présentation des acteurs de la vie sociale rend plus difficile la neutralité car c'est le journal qui fait la sélection des invités et distribue les tours de parole, c'est-à-dire, c'est lui qui impose un cadre de questionnement au lecteur.

L'interrogation constitue une autre stratégie discursive qui est relié au *droit de parole*. C'est-à dire, celui qui a plus de droit de parole a la possibilité de poser de questions à son interlocuteur et, de cette façon, le placer dans une position d'infériorité :

L'interrogation peut également placer le sujet qui interroge en position de maîtrise du raisonnement, lorsque celle-ci est adressée à un destinataire tiers jouant le rôle tantôt d'allié, tantôt d'opposant, alors que le locuteur connaît la réponse (Charaudeau, 2006 : §36)

Les instances médiatiques se servent aussi des *imaginaires* afin d'orienter le discours. Les *imaginaires* sont la création d'une construction collective établie à partir du discours et qui recueille une série de valeurs communs sociaux.

L'imaginaire est un mode d'appréhension du monde qui naît dans la mécanique des représentations sociales, laquelle [...] construit de la signification sur les objets du monde, les phénomènes qui s'y produisent, les êtres humains et leurs comportements, transformant la réalité en réel signifiant. [...] Ainsi, l'imaginaire a une double fonction de création des valeurs et de justification de l'action (Charaudeau, 2007 : §20)

4. ANALYSE DES ARTICLES

Les articles de presse sur les attentats exposent l'information à propos du sujet dans une série de séquences narratives et ils introduisent le discours direct des différents

énonciateurs. Nous allons faire l'analyse de ce discours du point de vue de trois perspectives différentes : la pluritextualité, le texte comme enjeu médiatique et l'idéologie dans le but de mettre en question le discours journalistique, lequel se sert des stratégies discursives avec une finalité téléologique.

4.1- Discours pluritextuel

4.1.1- Configuration chronologique et cohésion

Le discours sur les attentats évolue à mesure que le journal publie nouveaux articles à propos du sujet. Chaque article comporte un degré de connexité¹ qui favorise la cohésion du texte et facilite la compréhension de l'évènement de la part des lecteurs. En outre, cette connexité est également présente d'un article à autre les jours 17, 18 et 19 donnant au lecteur la possibilité de suivre le fil conducteur de l'« histoire ». Ainsi, il peut « s'accrocher » dans n'importe quel jour ou quel moment parce qu'il a la possibilité de lire un « résumé » des attentats. De même, il faut remarquer que cette répétition de données est surtout faite avec les informations des premiers jours, c'est-à-dire, entre le 17 et le 18 août dû à l'immédiateté de l'évènement. Cette stratégie est mise en marche par le locuteur en répétant les mêmes données sur l'attentat dans plusieurs articles de suite.

(1) Une fourgonnette a foncé dans la foule sur les Ramblas, artère emblématique de la ville de Barcelone, jeudi 17 août, faisant au moins 13 morts et plus d'une centaine de blessés [...].

(4) Les Ramblas, la plus célèbre artère de Barcelone, était comme à son habitude bondée quand une fourgonnette a foncé dans la foule, jeudi 17 août.

(5) Le conducteur du véhicule qui a fait treize morts sur les Ramblas.

(11) Une voiture-bélier a fait au moins 13 morts sur les Ramblas bondées.

4.1.2- Évolution discursive

Nous observons aussi une évolution dans la typologie des articles reliée à sa configuration chronologique. Nous avons déjà constaté que le jeudi 17 et le vendredi 18 août le journal *Le Monde* fournit les données sur les attentats de Barcelone et de Cambrils. Il s'agit donc d'une mise en scène du nombre de victimes, l'heure et le lieu où la fourgonnette a foncé dans la foule, accompagnée de témoignages, ainsi que des

¹ Union de deux unités sémantiques à partir de connecteurs en vue de créer une structure linéaire dans le discours.

interventions des personnalités politiques. À mesure que le week-end approche, c'est-à-dire, entre le vendredi 18 et le samedi 19, les séquences sont plus descriptives. Nous remarquons que le locuteur, dans ce cas-ci l'instance journalistique, met en scène beaucoup d'adjectifs et d'opérateurs logiques ainsi que la présentation des personnes anonymes pour embellir la description. De même, il se sert des explications historiques pour expliquer les attentats djihadistes.

(12) Des corps ensanglantés, des morts, des blessés, des passants hébétés ou paniqués, la noria des sauveteurs et des forces de police, la traque des assassins en direct sur les écrans de télévision.

(16) Dans la mythologie djihadiste, les sept siècles de domination musulmane dans le sud de l'Espagne représentent un âge d'or civilisationnel. À partir de 711, les Omeyyades s'emparent sans résistance de la plus grande partie de péninsule ibérique, donnant naissance à Al Andalus [...].

(17) Dans Barcelone meurtrie : Deux types sur un bac de fer, à l'ombre d'un arbre immense, place de Catalogne, à Barcelone : ils discutent, tranquilles, deux bons amis, l'un producteur de musique, l'autre expert en marketing. Tout autour, la ville s'affaire, les métros roulent, les commerces commercent...

L'éloignement temporel des articles par rapport à l'évènement favorise la publication de textes plus descriptifs et détaillés.

4.2- Texte et enjeu médiatique

Le discours médiatique se compose de plusieurs entités physiques chargés de l'organisation textuelle du discours. Ces entités lui donnent la forme et le caractère « médiatique » que les lecteurs attendent de façon inhérente et propre. Dans le discours sur les attentats en Catalogne, nous pouvons différencier une instance journalistique qui agit en tant qu'entité collective responsable du discours, des locuteurs et des énonciateurs. Tous ces aspects construisent un discours sur les attentats comme texte en tant qu'enjeu médiatique.

4.2.1- L'instance journalistique

Le journal *Le Monde* est divisé dans plusieurs groupes qui le soutiennent économiquement. D'après le site *Lecteurs du Monde* (Lecteurs du Monde, 2017), il repose sur trois piliers : la presse quotidienne nationale, un pôle magazines qui comprend des publications hebdomadaires et mensuelles et, finalement, la partie des sites web. Les trois investisseurs qui l'ont acheté en novembre 2010 sont Pierre Berge, Mathieu

Pigasse et Xavier Niel en plus de la société espagnole PRISA, constituant ainsi un 64 % du groupe de *Le Monde*. Un 34% appartient à une minorité de blocage du groupe *Le Monde*.

Cette entité journalistique déclare ne pas avoir une direction politique, bien que ses lecteurs continuent à croire son existence et à scruter le contenu du journal en arrivant même à une surinterprétation de « signes ». En revanche, l'instance défend que son rôle est celui d'éclairer les contradictions de l'action politique de la façon la plus véridique possible (Maurus, 2010). Nous constatons donc qu'ils ne se positionnent pas publiquement dans une ligne politique bien que la revue de presse européenne Eurotopics accorde une orientation politique de gauche au journal (Eurotopics, 2018).

4.2.2- Locuteurs et énonciateurs

La plupart d'articles de notre corpus ne sont pas signés et c'est la rédaction du journal qui en prend la responsabilité. Cependant il y en a qui comportent l'auteur de manière précise comme *Barcelone à son tour frappée par l'EI et Espagne : les terroristes avaient probablement un projet plus meurtrier* rédigé par Isabelle Piquer ; *Attentats à Barcelone et à Cambrils : L'Espagne, base arrière de l'organisation Etat Islamique* rédigé dans par Christophe Ayad ; *Attentats en Espagne : un coup porté au tourisme, secteur crucial pour le pays* rédigé par Marie Charrel ; *Attentats en Catalogne : quelle et l'implantation de la mouvance djihadiste en Espagne ?* écrit par Laura Motet et Audrey Travère.

Les *énonciateurs* des articles sont élus par le locuteur, dans ce cas-ci, par l'instance médiatique qui est le journal. L'instance attribue le droit de parole aux personnes qui ont la possibilité de se faire croire face au public. Dans ce corpus, les énonciateurs introduisent toujours le discours direct.

Premièrement, le journal *Le Monde* accorde le droit de parole à *la police catalane*, une collectivité représentée par l'énonciateur Josep Lluís Traperó. Lors d'un attentat terroriste, la police a un pouvoir de parole qui leur permet de qualifier le type d'évènement, d'informer sur les données relatives à l'organisation de l'attentat ou à la façon dont il a eu lieu.

(1) *La police locale a qualifié le drame d'« attentat terroriste ».*

(5) C'est là que « les auteurs préparaient depuis quelque temps les attentats de Barcelone » a confirmé le chef de la police catalane, Josep Lluís Trapero.

(11) Le véhicule « qui roulait à grande vitesse, a fauché tout le monde sur la distance d'un peu plus de 500 mètres », a expliqué plus tard Josep Lluís Trapero, le chef de la police catalane, les Mossos d'Esquadra, qui mène l'enquête avec la police nationale et la garde civile.

Par ailleurs, les victimes ont le pouvoir de parole en tant que témoins qui ont vécu l'attentat en première ligne. Lors de l'attentat à Barcelone, les victimes de différentes nationalités fournissent information sur les terroristes, sur d'autres victimes et leur situation de santé ainsi qu'ils qualifient la situation vécue.

(1) Un témoin l'avait décrit comme « un homme très jeune, d'une vingtaine d'années, au visage mince ».

(4) J'ai vu quatre ou cinq personnes à terre et des gens essayaient de les réanimer. Il y avait beaucoup de sang » a raconté [...] une touriste néerlandaise.

(3) Katia, une française de 27 ans a déclaré « C'était la panique ».

(7) « Nous avons entendu des tirs et pensé ça doit être des fusées mais c'était des coups de feu », a témoigné un jeune employé d'un restaurant de Cambrils.

(11) « On a vu des gens sauter dans les airs. C'était horrible » a raconté au quotidien El Pais une touriste belge, Ellen Vercamm.

De même, les victimes exposent leur pensée à propos d'un acte « prévisible » qui aurait pu être évité par la police

(15) « Nous avons toujours dit que les Ramblas était une cible facile, explique Jose Moya, qui travaille comme fleuriste depuis trente ans sur cette artère très passante. Je ne dis pas que c'est la faute de la police mais (...) il aurait pu y avoir des camions de la police bloquant l'entrée, cela aurait sauvé des vies ».

(17) « L'Europe entière est visée, pays après pays » estime un infirmier sur la place.

Elles présentent aussi des informations personnelles sur les victimes qui n'apportent aucune donnée à propos de l'évènement.

(3) Parmi les gens qui déambulaient sur l'avenue au moment où le véhicule a percuté la foule, se trouvait Aamar Anwar, un avocat écossais, défenseur des droits de l'homme, venu pour une conférence.

(4) Jared Tucker, 43 ans, se trouvait à Barcelone avec sa femme, avec qu'il célébrait leur premier anniversaire de mariage.

(17) « À Barcelone, on se croyait invincibles » dit Pierre-Olivier Bousquet, un résident français. Il lui a fallu des courriels d'amis, perdus de vue depuis dix ans pour réaliser que « l'attentat [était] bien réel ».

Le correspondant du journal, Gilles Rof, qui était sur place au moment de l'attentat apparaît même comme un énonciateur, y compris comme témoin. Son témoignage se répète dans plusieurs articles.

(1) (4) (11) « J'étais dans l'une des rues qui donnent directement sur la place Catalogne. On a vu arriver des gens qui remontaient en courant les Ramblas, notamment des touristes en panique ».

Puis, nous retrouvons le discours des élus et chefs d'État qui apparaissent en tant que représentants des différents pays européens et dont leur intervention vise à rassurer les citoyens et à leur transmettre un message d'unité contre le terrorisme. Le discours de Mariano Rajoy, Ada Colau et Charles Puigdemont apparaît à plusieurs reprises à cause de son droit de parole dans le cadre espagnol.

(2) « Toute l'Espagne est avec les familles et victimes » a déclaré le premier ministre espagnol, Mariano Rajoy, assurant que « les terroristes ne vaincront jamais un peuple uni qui aime la liberté face à la barbarie ».

(15) La maire de Barcelone, Ada Colau, a tenté de mettre les choses en perspective. « Une sécurité absolue est impossible, cela signifierait renoncer à notre liberté et nous enfermer chez nous ».

D'autres personnalités européennes comme Vladimir Poutine, la première ministre britannique Theresa May et le président de la Commission européenne Jean-Claude Juncker se manifestent aussi à propos des attentats.

(2) Vladimir Poutine a appelé à un combat global contre « les forces du terrorisme ».

(2) Le Royaume Uni est « solidaire de l'Espagne contre le terrorisme », a réagi la première ministre britannique, Theresa May.

(2) Jean-Claude Juncker, le président de la Commission européenne, a écrit sur Twitter : « Mes plus profondes condoléances aux familles et aux proches des victimes, à Mariano Rajoy et aux citoyens d'Espagne ».

Il ne faut pas non plus oublier l'intervention de personnalités politiques de tout le monde comme Donald Trump et la maire de Washington. Cela montre l'importance du sujet à niveau mondial et qu'il ne s'agit pas de la première fois que l'Europe est concernée par un attentat terroriste de l'EI.

(2) Donald Trump a déclaré [...] que les États-Unis condamnaient l'attaque et « feront tout ce qui est nécessaire pour aider. » « Restez forts, nous vous aimons ! ».

(2) La maire de Washington, Muriel Bowser, a adressé ses « pensées et prières au peuple de Barcelone. » « Nos pensées vont aux Barcelonais ».

Il faut tenir compte qu'il s'agit d'un journal français qui aborde un sujet espagnol de sorte que le droit de parole du discours « appartient » de manière plus forte aux personnalités politiques françaises, dans ce cas-ci, à Emmanuel Macron comme représentant de la collectivité française. Si nous analysons l'ordre d'intervention des élus et chefs d'état à propos de l'attentat, nous constaterons que le discours de Donald Trump en tant qu'énonciateur se situe avant le discours d'Emmanuel Macron (Annexe 2). Il ressort donc que le président américain a plus de droit de parole que celui du représentant français dans cette situation de communication. De cette façon, nous constatons que l'ordre des interventions est délibéré et que l'instance médiatique accorde cet ordre en fonction de l'importance qu'elle attribue à chaque représentant international par rapport au sujet du terrorisme.

L'historien Jean Pierre Filiu intervient pour donner son avis à propos des attentats en Catalogne. Il s'agit d'un professeur de l'université en histoire du Moyen-Orient contemporain qui a rédigé des travaux sur le monde arabo-musulman (Filiu, 2018). Cet « historien et arabisant » français écrit régulièrement sur un blog adjoint au journal qui reçoit le nom *Un si Proche Orient*. J-P. Filiu devient alors une voix experte qui, dû à sa formation sur le monde arabo-musulman, comporte un droit de parole essentiel dans le contexte sur les attentats survenus par l'État Islamique. Il donne donc son avis, en définissant l'Espagne comme « base arrière » du terrorisme islamique et en affirmant que l'arrêt des actions militaires, afin d'éviter des représailles de l'Etat Islamique, constituerait une grosse erreur.

(10) Jean-Pierre Filiu conclut que l'Espagne peut avoir joué le rôle de « chaînon essentiel, voire celui d'une base arrière, dans la commission d'attentats djihadistes dans d'autres pays européens ».

(16) L'Espagne a atteint aujourd'hui de quelque 160 djihadistes engagés au Moyen Orient, un chiffre comparable à celui du Danemark, dont la population est pourtant huit fois moins élevée ».

(16) « On lit encore trop souvent que les tueurs de l'EI, le bien mal nommé « Etat islamique », agiraient en représailles après les actions militaires menées contre leur organisation. Succomber à cette illusion, c'est (...) accréditer la fable funeste d'un EI prêt à nous épargner si nous le laissons

opprimer en paix les millions de personnes, dans leur écrasante majorité arabes et musulmanes, qui survivent sous le joug djihadiste ».

L'État Islamique apparaît en tant qu'énonciateur et responsable direct des attentats en Catalogne.

(5) L'organisation Etat islamique a également revendiqué [...] l'attentat de Cambrils, précisant que « deux escadrons de djihadistes » avaient mené les deux attaques qui visaient « des rassemblements de croisés », selon le communiqué diffusé par son agence de propagande Amaq. Ils précisent qu'il s'agit d'une réponse « aux appels à cibler les états membres de la coalition ».

(11) L'organisation Etat Islamique (EI) a revendiqué dans la soirée la responsabilité du premier attentat dans un message diffusé par son organe de propagande, Amaq. « Les auteurs de l'attaque de Barcelone sont des soldats de l'Etat islamique et ont mené une opération en réponse aux appels à cibler les Etats membres de la coalition ».

Finalement, l'instance journalistique introduit les études du *think tank* Real Instituto Elcano, représenté par le directeur du programme sur le terrorisme global, Fernando Reinares. Cet organisme vise à montrer les études internationales à partir d'une perspective espagnole et européenne. Son but principal est celui de montrer les relations extérieures de l'Espagne à responsables politiques, académiciens et autres organismes pour les aider à prendre des décisions (Elcano, 2018). Conformément au concept introduit par l'historien J-P. Filiu, cet organisme espagnol réaffirme que Barcelone a été, depuis longtemps, une base arrière du djihadisme.

(11) Un rapport du think tank Real Instituto Elcano datant de 2016 précisait que « la région métropolitaine de Barcelone [était] le principal foyer du terrorisme djihadiste en Espagne ».

(18) « Barcelone et la Catalogne occupent une place importante dans l'évolution du djihadisme en Espagne », explique au Monde Fernando Reinares, directeur du programme sur le terrorisme global du think tank espagnol Real Instituto Elcano. « Entre 2013 et 2016, un quart des suspects de terrorisme ont été arrêtés dans la province de Barcelone », précise-t-il.

4.2.3- Gros-titres et sous-titres

Presque toutes les unes du corpus comportent la même forme, avec un gros-titre suivi d'un petit résumé de la situation des attentats au moment de la publication. Dans les premières articles le titre qui se répète le plus est celui de *Attentat à Barcelone*, alors que dans les articles des jours 18 et 19, les titres comportent les noms *Espagne* ou *Catalogne* pour faire référence aussi à l'attentat survenu à Cambrils.

(2) (4) *Attentats à Barcelone*

(7) (13) *Attentats en Espagne*

(12) (14) *Attentats en Catalogne*

Les résumés retrouvés après les gros-titres abordent le sujet d'une manière générale sans porter sur les détails en vue de proportionner l'information que le lecteur cherche en premier lieu et donc de le satisfaire.

(5) *Quatre hommes ont été interpellés par la police. Le conducteur du véhicule qui a fait treize morts sur les Ramblas de la capitale catalane n'a pas encore été identifié.*

(11) *Une voiture-bélier a fait au moins 13 morts sur les Ramblas bondées. Une seconde attaque a eu lieu à une centaine de kilomètres, dans la ville balnéaire de Cambrils.*

Ces gros-titres et sous-titres fournissent donc une information de la situation en Catalogne au moment de la lecture et visent à attirer l'attention du public ainsi qu'à imposer la façon dont il doit lire l'article et l'interpréter.

4.3- Texte et idéologie

Le discours médiatique cherche toujours à « collecter » un certain public suivant l'enjeu de captation que nous avons expliqué plus haut. Même si l'entité journalière cherche à rester dans la neutralité lors de la rédaction de ses articles, l'idéologie se reflète dans l'emploi des *topiques*, des verbes, des connecteurs et des questions rhétoriques. Bien que le but des médias soit celui d'informer, ils ont aussi un pouvoir de suggestion qui laisse réfléchir au lecteur de façon indirecte.

4.3.1- Topiques

Dès le moment où le locuteur rédige un article, il se positionne dans le discours. L'instance médiatique fait un choix de topiques à propos le sujet des attentats et cela relève l'orientation téléologique du journal.

Le *lexique* fait partie des énoncés minimaux du discours et il s'agit d'une partie très importante de la textualité qui vise à attirer l'attention du lecteur et qui fait partie de l'argumentation. Il doit être pertinent afin de créer une situation communicative cohérente entre l'instance productrice et l'instance-réception. C'est pourquoi que le l'instance journalistique de *Le Monde* présente un champ lexical sur la peur, le chaos, la mort, la

haine et sur la sévérité d'un évènement qui fait la suite des attentats survenus en Europe depuis 2015.

(3) *Des milliers de personnes ont été prises de panique.*

(3) [...] *laissant place au Chaos.*

(12) *Des passants hébétés ou paniqués.*

(6) « *Plus forte que l'obscurantisme et la haine* ».

(8) *La vague d'attentats qui ensanglante l'Europe depuis 2015.*

(12) [...] *la noria des sauveteurs et des forces de police, la traque des assassins en direct sur les écrans de télévision...*

En outre, l'instance journalistique emploie des termes qui se répètent à plusieurs reprises comme *police*, *attentat*, *blessés* et *Europe*.

(1) *Jounès Abouyaawoub, est toujours activement recherché par la police.*

(5) *Quatre hommes ont été interpellés par la police.*

(9) [...] *Un véhicule et un chauffeur déterminé suffisent à semer la mort à travers toute l'Europe.*

(10) *L'enquête de la police espagnole, toujours en cours [...]*

(10) [...] *La vague d'attentats qui ensanglante l'Europe depuis 2015*

(11) *Des plaques tournantes du djihadisme du sud de l'Europe.*

(11) *Un deuxième attentat a eu lieu vers minuit.*

(12) *Depuis les attentats de Paris [...]*

(14) *Après les attentats meurtriers perpétrés en Catalogne [...]*

(16) [...] *faisant 191 morts et plus de 1500 blessés.*

(18) *Le bilan des attentats a été revu à la hausse après le décès d'une femme blessée à Cambrils.*

Le contenu exprimé par les personnalités fait partie aussi du choix textuel. On se trouve face à une répétition des énoncés comme « *combat global* », « *nous serons unis* » et « *travailler ensemble* ».

(2) « *Toutes mes pensées et la solidarité de la France pour les victimes de la tragique attaque à Barcelone. Nous restons unis et déterminés* »

(2) *Vladimir Poutine, a appelé à un combat global contre « les forces du terrorisme ».*

(10) « *Nous serons unis dans la volonté ferme de vaincre ceux qui veulent nous priver de nos valeurs [...]* ».

(12) Le chef du gouvernement espagnol [...] l'a résumé d'une formule : « ils ne nous terroriseront pas ».

(17) « Il est important de travailler ensemble » a dit le premier ministre.

De plus, le journal saisit la nouvelle sur les attentats en Catalogne pour mettre en exergue un champ lexical de politique et de l'économie.

(10) Un rare élan d'unité dans une Espagne divisée par des profondes fissures politiques, par la crise, et par le débat sur l'indépendance en Catalogne.

(13) Le double attentat qui a visé jeudi 17 août Barcelone et la ville balnéaire de Cambrils sur la Costa Dorada pourrait peser très lourd sur l'économie locale.

(17) [...] le roi Felipe VI, le premier ministre Mariano Rajoy et le chef du gouvernement catalan Carles Puigdemont se sont affichés côte à côte à Barcelone, rare image d'unité pour des responsables qui d'habitude s'affrontent durement, surtout sur la question de l'indépendance catalane.

De même, il y a des énoncés avec une description plus détaillée à propos de certaines données parce que le journal se dirige principalement aux citoyens français, lesquels peuvent ne pas connaître certaines caractéristiques du contexte socio-culturel espagnol.

(1) « J'adresse un message de solidarité à mon amie Ada Colau [la maire de Barcelone] ... ».

(3) Les Ramblas, la plus célèbre artère de Barcelone, était comme à son habitude bondée quand une fourgonnette a foncé dans la foule, jeudi 17 août, laissant place au chaos.

(16) Le dernier royaume musulman d'Espagne, celui de Grenade, s'éteint avec la prise de la ville en 1492 [...]

4.3.2- L'emploi des verbes

Nous constatons une variété de verbes aussi bien introducteurs du discours direct que verbes explicatifs. Les temps verbaux employés dans ce corpus sont le passé composé, le présent et le conditionnel. Ce dernier est un temps très utilisé dans le monde journalistique parce qu'il sert à se détacher du discours et ne pas impliquer le locuteur. L'instance journalistique cherche ainsi à donner une vision plus objective, mais à suggérer en même temps.

(4) Tom Gueller, qui vit dans une rue voisine [...]

(14) Tous les médias s'accordent à dire que cet attentat n'est pas une surprise.

(3) Le consulat général de France à Barcelone a mis en place un numéro spécial.

(16) Cette implantation ancienne [...] a servi de terreau à l'EI.

(1) Driss Oukabi, aurait loué une deuxième camionnette.

(5) Cette explosion aurait, en réalité, évité un autre drame.

(13) La fragilisation de ce secteur pénaliserait en premier lieu les actifs les plus jeunes, souvent cantonnés aux emplois les plus précaires dans les hôtels et la restauration.

De plus, le journal emploie aussi de verbes à la forme passive afin de mettre l'accent sur l'action et pas sur la personne.

(1) Des attaques à la voiture bélier ont été perpétrées.

(1) Un deuil national de trois jours a été décrété et une minute de silence a été respectée.

(3) Le Safety Check [...] a été proposé automatiquement à toutes les personnes s'étant géolocalisées à Barcelone.

Le journal se sert également de verbes à la forme active, mais qui donnent plus d'information sur le rôle du sujet lors des attentats.

(1) Le gouvernement catalan invite lui, à plus de prudence.

(2) Des élus du monde entier ont témoigné leur soutien aux habitants de Barcelone après l'attaque terroriste qui les a frappés, jeudi 17 août.

(5) L'organisation Etat islamique a également revendiqué, samedi 19 août, l'attentat de Cambrils.

(9) Les médias dénoncent par ailleurs un « terrorisme low cost ».

Nous retrouvons des verbes introducteurs du discours direct qui dépassent la signification de dire et qui apportent un surplus de valeurs sémantiques en ce qui concerne le positionnement énonciatif.

(9) Libération réjouit, malgré le drame, que « les populations civiles régulièrement visées par les tueurs refusent de modifier leurs habitudes sous la pression terroriste ».

(11) Le bilan provisoire du premier attentat, de treize morts, « pourrait encore augmenter » a précisé [..]

(13) [...] 19% des habitants estiment que « le tourisme est le principal problème de la ville.

(14) « Malheureusement, le brutal attentat terroriste qui a frappé Barcelone survient à un moment d'extrême confusion politique en Catalogne » juge le quotidien national [..]

4.3.3- Connecteurs

Les connecteurs abondent dans le discours car ils font du discours une unité cohérente et cohésive. Ils sont un outil essentiel dans les articles rédigés par *Le Monde* afin d'offrir aux lecteurs une continuité et de les mettre en contexte. Nous trouvons des organisateurs textuels temporels qui situent l'évènement au moment de la lecture des articles ; des organisateurs textuels spatiaux ; des organisateurs énumératifs comme *ainsi que* ou *aussi* ; et des marqueurs de changement de topicalisation comme *quant à*.

(12) *Tôt le matin, vendredi 18 août, l'air sentait pourtant encore la tragédie.*

(14) *Quelques heures seulement après les attentats de Barcelone et de Cambrils.*

(1) [...] *Un deuxième attentat [...] est survenu à Cambrils, à 120 kilomètres au sud de Barcelone »*

(4) *Katia, une Française de 17 ans en vacances à Barcelone [...]*

(11) *Tous devaient assister, ainsi que les principaux responsables des différents partis [...]*

(12) *Mais chacun le sait aussi, l'attentat de Barcelone confirme que [...]*

(2) *Le pape François a, quant à lui, fait part de sa « grande préoccupation »*

Les marqueurs de la portée d'une prise en charge énonciative comme les marqueurs de sources de savoir nous introduisent la pensée d'un autrui.

(11) *Selon cette étude [...]*

(12) *Selon le bilan encore provisoire [...]*

(11) *D'après la version d'un porte-parole [...]*

Finalement et concernant les connecteurs argumentatifs, nous avons des exemples des marqueurs de l'argument comme *car* ou *parce que* ; et des marqueurs de la conclusion comme *alors*.

(8) *Puis se dessine « la rambla des Etudiants » car elle a abrité une des premières universités de la capitale catalane.*

(17) *Pourquoi ici ? Parce que par tout.*

(8) *Au XIXe siècle, la ville détruisait les murailles qui limitaient sa croissance et construisait alors une promenade [...]*

En ce qui concerne les connecteurs contre-argumentatifs, nous avons l'exemple de *pourtant* ou *mais* qui marquent un argument fort et de *malgré* qui marque un argument faible.

(11) *Pourtant, Al-Andalus [...] figurait depuis longtemps parmi les objectifs de l'EI.*

(10) *Mais, si le mode opératoire choisi [...]*

(9) *Libération se réjouit, malgré le drame [...]*

Il est important à remarquer l'emploi du marqueur *certain* dont sa nature sémantique oblige au locuteur à se positionner parce qu'il signale qu'une partie du texte n'est pas prise en charge par la personne qui parle. Le locuteur occupe ainsi une position définie en avance, ce qui change et modèle le rapport avec l'interlocuteur (Amossy, 2012).

(5) *Certains auraient des antécédents judiciaires [...]*

(10) *Certains portaient de fausses ceintures d'explosifs [...]*

Les pronoms personnels peuvent aussi nous donner information très importante parce que, parfois, l'instance médiatique se manifeste en tant que *nous*.

(1) *Nous ne savons pas si le conducteur de la fourgonnette à Barcelone...*

(1) *Nous avons encore peu d'informations si ce n'est que des ressortissants de diverses nationalités ont été touchés et que, en l'état des informations vendredi matin, aucun Français n'est mort.*

4.3.4- Questions rhétoriques

L'emploi des *questionnes rhétoriques* renforcent la différence des rôles d'instance-production et d'instance-réception parce que l'instance journalistique place le lecteur dans une position inférieure et met en exergue la face incontournable des attentats. La suite des articles sur les attentats nous présente ces types de questions à plusieurs reprises.

(5) *Qui était le conducteur de la camionnette qui a fauché des passants sur les Ramblas ?*

(10) *L'attaque de Barcelone est-elle le signe d'un affaiblissement de l'EI, obligé de recourir à sa base arrière, ou le prélude à une campagne plus vaste ?*

(12) *Pourquoi Barcelone ? Pourquoi les Ramblas, cette avenue mythique, qui va du centre-ville à la mer ? Pipa ne se pose pas ces questions. Ou plutôt elle ne se les pose plus. Pourquoi ici ? Parce que partout. « L'Europe entière est visée, pays après pays » estime un infirmier sur place.*

(13) *L'Espagne, et plus précisément la Catalogne – qui pèse 20 % du PIB espagnol –, ne peut-il pour autant se passer aujourd'hui du tourisme ?*

5. CONCLUSIONS

Nous avons constaté comment le journal *Le Monde* aborde le sujet des attentats en Catalogne avec une continuité discursive évidente. C'est à cause de cela qu'il faut faire une lecture des articles publiés entre le 17 et le 19 août comme un seul discours linéaire et unique.

Premièrement, nous remarquons que la configuration chronologique des articles joue un rôle très important. Pendant le 17 et le 18 août, l'information présentée à propos des données sur les attentats est concise et se répète d'un article à l'autre en vue de maintenir une certaine cohésion ; les articles du 19 août (actualisés quelques-uns le 20 août) comportent une abondance de séquences descriptives. Nous remarquons donc que la progression des articles entraîne un changement typologique des séquences qui, à mesure que le week-end approche, deviennent plus descriptives, arrivant même à une surdescription et à une dramatisation des faits. Cela fait partie de l'enjeu de captation, qui cherche à attraper le public dans une lecture des faits continue, même si les attentats restent dans un arrière-plan.

Ensuite, l'instance journalistique à travers le locuteur, l'énonciateur et la structure du discours (unes, titres, sous-titres, etc.) montre son identité et présente un discours différencié qui comporte des instructions pragmatiques. Les gros-titres et les sous-titres constituent une première mise en scène de cette identité à partir de la présentation des locuteurs, énonciateurs qui introduisent les données sur les attentats. Ils attirent l'attention du lecteur et exposent les informations les plus importantes sur le sujet abordé dans chacun des articles ainsi qu'une description des faits qui conditionne le lecteur et lui montre comment il doit lire et interpréter l'article. De même, le locuteur se sert des énonciateurs pour s'effacer du discours et suggérer ainsi des idées rapportées par un tiers. En effet, nous remarquons que le discours des personnalités politiques espagnoles et européennes comme Mariano Rajoy, Emmanuel Macron, Vladimir Putin, etc. construisent un imaginaire d'unité européenne. Ils présentent une Espagne qui, malgré les

difficultés politiques et économiques vécues, reste unie et déterminée face au terrorisme. De même, le journal met en place un imaginaire universel à l'aide des interventions de plusieurs élus du monde entier. Toutes les personnalités présentent leur condoléances à Barcelone parce que l'attentat a provoqué des morts et des blessés de toutes les nationalités. On appelle donc à une unité européenne et internationale qui lutte contre le terrorisme et qui est en faveur de la paix.

Par ailleurs, l'instance journalistique s'efface de l'énoncé à travers l'intervention de l'historien Jean Pierre Filiu et du Real Instituto Elcano et, de cette manière, elle assure l'opinion des experts, une opinion qui coïncide avec celle de la propre instance. En effet, *Le Monde* apporte une réflexion assumée par un tiers, qui agit en même temps comme protection et derrière laquelle le journal se cache énonciativement parlant. J.P. Filiu exprime une critique envers une Espagne « peu active militairement », qui devient *raisonnable* grâce à son pouvoir de parole en tant qu'expert du monde arabe. Il suggère donc une considération peu favorable de l'Espagne et envisage une remarque négative à propos d'un pays qui n'est pas censé collaborer suffisamment dans la lutte internationale contre le terrorisme. De plus, le Real Instituto Elcano définit aussi l'Espagne comme une « base arrière » du djihadisme, ce qui laisse penser que ce pays « collabore » avec le mouvement djihadiste et permet, non seulement l'entrée des djihadistes, mais son séjour en Espagne.

Il faut aussi remarquer que *Le Monde* propose des explications assez dramatisantes en vue d'attirer le lecteur vers les positions idéologiques du journal. De cette façon, le locuteur construit un événement narratif comme s'il s'agissait d'un récit de victimes et de héros. Cela se fait à l'aide d'un discours de victimisation des victimes qui s'expriment dans le journal. On met en évidence leurs déclarations pour que le discours devienne ainsi indiscutable, c'est-à-dire, plus véridique. L'auteur se sert de cette stratégie discursive et de l'amalgame afin de créer une relation compassionnelle dont l'objectif est celui de faire ressentir peine et peur.

Le journal met en scène également un discours d'héroïsation pour montrer le rôle de la police qui mène à bien des activités de sécurité et qui cherche à protéger la population afin d'éviter les attentats. Toutefois, la présentation des actions policières qui n'ont pas pu éviter un attentat de telle envergure nous fait preuve d'un acte inéluctable. Cela se voit renforcé par l'intervention des victimes et des témoins qui s'expriment avec

résignation en style direct à propos des attentats en Catalogne et des autres survenus en Europe antérieurement. Malgré la description des actions de sécurité menées par la police catalane, le journal présente aussi les critiques des citoyens envers les personnalités politiques comme s'ils étaient les coupables de l'attentat. Il semble donc que les meurtres sont une conséquence politique. Cette face incontournable des attentats se voit renforcée par l'emploi des questions rhétoriques.

En outre, nous avons remarqué que le journal *Le Monde* met en marche une série de stratégies discursives qui construisent une idéologie. L'emploi de topiques renforce cette idée en présentant la répétition du champ lexical de la peur, du chaos, de l'unité européenne ainsi que de la situation économique de l'Espagne dans le but d'argumenter l'évènement et de le rendre encore plus véridique au lecteur. Nous remarquons que le journal introduit ces topiques généralement à travers un tiers, les énonciateurs, ce qui renforce cette sensation de véridicité. De son côté, l'emploi de verbes fournit beaucoup d'information à propos du positionnement discursif du locuteur. Le journal emploie la voix passive pour mettre l'accent sur l'attentat et pas sur les responsables des attentats, ce qui implique une stratégie de préparation en insistant sur les conséquences d'un acte incontournable. Il se sert spécialement du conditionnel afin de rendre une vision plus objective de lui-même et d'attribuer l'information rapportée à un énonciateur inconnu pour se défaire de sa propre responsabilité discursive. Les connecteurs, qui assurent la connexité et la cohésion du produit textuel, apportent aussi des valeurs sémantiques dans les textes argumentatifs afin de convaincre le lecteur à propos de l'inévitabilité de l'attentat, de la vulnérabilité de toute la population sans distinctions, de l'existence de deux mondes (les bons et les méchants) et de la nécessité d'agir ensemble au niveau international. Le locuteur se sert aussi des questions rhétoriques pour demander ce qu'il veut affirmer et pour « obliger » le lecteur à réfléchir à propos du sujet. En effet, le lecteur est placé dans une position d'infériorité face au locuteur qui domine la situation langagière.

En somme, l'instance journalistique *Le Monde* a pour but de rester fidèle à son rôle informatif dans une société démocratique, mais elle s'inscrit volontiers dans le discours sur les attentats et met en scène des stratégies qui relèvent sa propre position idéologique. Le journal essaie donc de transmettre l'information de la façon la plus véridique possible, mais la finalité commerciale et idéologique de captation se font sentir. Le but est donc, non seulement celui de *dire, d'informer*, mais aussi celui de susciter à partager

l'opinion du journal à travers essentiellement de sentiments comme la peur, l'agonie et même la haine. Le discours médiatique participe à la création d'une reconfiguration sociale, établissant les rôles d'instance-production et d'instance-réception. Pour y parvenir, l'instance se sert des stratégies comme la pathémisation et l'amalgame qui enlèvent au lecteur la possibilité de réaction et de réflexion logique. En effet, elle a le pouvoir d'attribuer les rôles et droits de parole aux acteurs de la vie sociale à l'intérieur du récit et, de cette façon, de contribuer performativement à modeler l'espace social partagé par la communauté linguistique.

6. BIBLIOGRAPHIE

Adam, Jean-Michel (1993). « Le texte et ses composantes », *Semen* [En ligne], 8 | 1993, mis en ligne le 21 août 2007, consulté le 18 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/semen/4341>

Adam, Jean-Michel (2010, juin). *L'analyse textuelle des discours*. Communication présentée à une conférence donnée dans le cadre d'une journée d'hommage à Patrick Charaudeau: « L'analyse du discours dans les sciences du langage et de la communication », Lyon. <https://www.unil.ch/files/live/sites/fra/files/shared/ATD.pdf>

Adam, Jean-Michel (2015). *La linguistique textuelle*, Paris: Armand Colin.

Amossy, Ruth (2012). *L'Argumentation dans le discours*, Paris: Armand Colin.

Benveniste, Émile (1966). *Problèmes de linguistique générale*, Paris: Gallimard.

Charaudeau, Patrick. « La communication et le droit à la parole dans une interaction du même et de l'autre », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 17 | 1991, document 2, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 06 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3123>

Charaudeau, Patrick. « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », *Semen* [En ligne], 22 | 2006, mis en ligne le 01 mai 2007, consulté le 30 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/semen/2793>

Charaudeau, Patrick (2007), « Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux », in Boyer H. (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène* (Vol. 4, pp. 47-63). Paris: L'Harmattan.

Charaudeau, Patrick (2011). « Las emociones como efectos de discurso », *Versión*, n°26. *La experiencia emocional y sus razones*, pp.97-118, UAM, México

Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris: Seuil.

Ducrot, Oswald (1984). *Le dire et le dit*, Paris: Les Éditions de Minuit.

Elcano, Real Instituto (2018). *Real Instituto Elcano*.
http://www.realinstitutoelcano.org/wps/portal/rielcano_es (consulté le 04 juin 2018)

Eurotopics. *Revue de presse européenne*. <https://www.eurotopics.net/fr/148683/le-monde#>
(consulté le 06 juin 2018)

Filiu, Jean Pierre (2018). *Un Si Proche Orient*. <http://filiu.blog.lemonde.fr/> (consulté le 06 juin 2018)

Koren, Roselyne (1996). *Les Enjeux éthiques de l'écriture de presse ou la mise en mots du terrorisme*, Paris: L'Harmattan.

Lits, Marc (2008). *Du récit au récit médiatique*. Bruxelles: Éditions De Boeck Université.

Maingueneau, Dominique (1991). *L'Analyse du Discours*, Paris: Hachette.

Maingueneau, Dominique (2015), « Analyse du discours et analyse des interactions orales: problèmes de frontière ». In Soulages, Jean-Claude, *L'analyse de discours. Sa place dans les sciences du langage et de la communication* (pp. 37-44). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

Maurus, Veronique (2010). *Le Monde*. http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/30/ligne-politique-par-veronique-maurus_1433279_3232.html (consulté le 04 avril 2018)

Rabatel, Alain (2010). « Retour sur les relations entre locuteurs et énonciateurs. Des voix et des points de vue ». In M. Colas-Blaise, M. Kara, L. Perrin. *Des voix et des points de vue*, Luxembourg, Luxembourg Celted, pp.357-373.

Ringoot, Roselyne (2014). *Analyser le discours de presse*. Paris: Armand Coli.

Société des lecteurs du Monde (2012). <http://www.sdllemonde.fr/le-groupe-le-monde> (consulté le 04 juin 2018)

Van Dijk, Teun A. (2000). *El discurso como estructura y proceso*, Barcelona: Gedisa.

Weinrich, Harald (1989). *Grammaire textuelle du français*, traduction Gilbert Dalgalian et Daniel Malbert, Paris: Hatier.

ANNEXE